ramenés à la voie droite et la fureur des impies fut refrénée par les armées catholiques qui avaient été levées pour repousser la force par la force.

“ L’efficacité et la puissance de cette prière furent aussi expérimentées au seizième siècle, alors que les armées innombrables des Turcs étaient à la veille d’imposer le joug de la superstition et de la barbarie à presque toute l’Europe. A cette époque, le Souverain-Pontife Saint Pie V, après avoir réveillé chez tous les princes chrétiens le sentiment de la défense commune, s’attacha surtout et par tous les moyens à rendre propice et secourable au nom chrétien la Toute-Puissante Mère de Dieu, en l’implorant par la récitation du Rosaire. Un grand spectacle fut offert en ces jours à la terre et aux Cieux, et rallia tous les esprits, persuada tous les cœurs. Les fidèles du Christ, décidés à verser leur sang et à sacrifier leur vie pour le salut de la religion et de leur patrie, marchaient sans souci du nombre, aux ennemis massés non loin du golfe de Corinthe ; pendant que ceux qui n’avaient pu les suivre, pieuse armée de suppliants, saluaient Marie, imploraient Marie, par la récitation du Rosaire et demandaient la victoire de ceux qui combattaient

“ Notre-Dame ainsi suppliée exauça leur prière, car l’action navale s’étant engagée auprès des îles Echinades, la flotte des chrétiens, sans éprouver elle-même de grandes pertes, remporta une insigne victoire et anéantit les forces ennemis.

“ C’est pourquoi le même Saint-Père, en reconnaissance d’un bienfait si grand, voulut qu’une fête en l’honneur de Marie Victorieuse consacra la mémoire de ce combat si glorieux, et Grégoire XIII inaugura cette fête sous le titre du Saint-Rosaire.

“ De même, dans le dernier siècle, d’importants succès furent remportés sur les forces turques, soit à Temesvar, en Pannonie, soit à Corcyre, et ils coïncidèrent avec des jours consacrés à la sainte Vierge Marie et avec la clôture des prières publiques célébrées par la récitation du Rosaire ”.

Les ennemis de la sainte Eglise l’attaquent aujourd’hui avec au moins autant d’acharnement qu’au temps de saint Dominique. Le chef suprême a perdu ses états et est prisonnier dans sa demeure, dans certains pays les institutions fondamentales de l’Eglise sont combattues ou entravées, dans d’autres des milliers de chrétiens subissent d’atroces persécutions et sont même martyrisés en haine de leur foi, la piété, la moralité publique, la foi elle-même, principe de toutes les vertus, sont presque partout, menacé des plus grands périls. A ces maux, comme autrefois, opposons un remède, suprême ; le Rosaire.

Acceptons l’arme que nous offre le Souverain-Pontife ; usons-en vaillamment, ardemment ; et nous triompherons : Prions donc par le Rosaire, méditons par le Rosaire, transformons notre vie par le Rosaire.